

L'ISLAM ET LA PANDEMIE DU VIH/SIDA (Traduction libre de l'anglais par le CIPCRE)

Introduction

La pandémie du VIH/Sida affecte des millions de gens dans tous les continents : les gens de différentes cultures et religions. Les communautés musulmanes n'en sont pas épargnées.

Dans le monde arabe, la pandémie du VIH/Sida a été longtemps niée et attribuée aux étrangers qui en conséquence devaient être soit déportés soit emprisonnés. Un officiel Pakistanais du Programme National du VIH/Sida affirmait en février dernier que le taux de prévalence du VIH/Sida était moins élevé au Pakistan que dans les autres pays grâce aux "meilleures valeurs sociales et islamiques".

Il est très facile de pointer le doigt accusateur sur les autres et de brandir les tabous partout où le VIH/Sida devient un problème. La dernière actualité ONU Sida pour les pays musulmans met en lumière leur ignorance sur le phénomène. Mais ce défaut d'information ne peut pas voiler les proportions que la pandémie prend et continuera de prendre dans le monde musulman.

Il y a quand même espoir : les gouvernements d'Iran et du Bangladesh ont fait de progrès considérables dans le domaine de l'éducation sur le VIH/Sida et des efforts pour la prévention ; le Sénégal, pays profondément islamique, est l'un des Etats africains où la prévention du VIH/Sida a connu un grand succès, en plus un grand nombre de leaders musulmans a commencé à reconnaître l'impact de la pandémie du VIH/Sida et travaillent à la recherche des moyens pour maîtriser l'infection.

Dans cet essai, j'entends donner le contenu des réponses de l'Islam sur le VIH/Sida en me basant essentiellement sur les documents en provenance d'Afrique et du Moyen-Orient.

Les perspectives musulmanes sur les questions de santé reproductive et sexuelle

Le VIH/Sida touche à la sexualité et aux relations du genre. Ces questions ont été amplement débattues dans le monde musulman et on a parfois formulé des positions étonnamment libérales. Dans le présent paragraphe, je fais usage d'un article du Dr. Ahmed Ragab, Professeur associé de Santé Reproductive au Centre Islamique International pour l'Etude de la population et de la Recherche de l'Université Al-Azhar au Caire.(1)

Une étude encore naissante des sciences sociales et anthropologiques montre que l'Islam est interprété de façons différentes selon les pays et selon les groupes sociaux. Malgré le fait qu'elle est un facteur très important, la religion n'est pas le seul facteur qui détermine les revenus sociaux. Les autres facteurs se retrouvent dans les traditions, les coutumes et les différences géographiques. IL y a plus, les textes islamiques sont flexibles et sont adaptables partout et à tout temps. Aujourd'hui certains théologiens ont tendance à citer les classiques, même au sujet des anciennes options médicales dont les erreurs ont été mises à jour, et qui ont déjà été surplantées par des idées ayant un fondement beaucoup plus scientifique. Ces facteurs pourraient expliquer certains décalages entre l'idéologie islamique telle que exprimée par le Quran Hadith et les pratiques basées sur les coutumes et les traditions, mais mal interprétées comme étant fondées dans l'Islam.

D'un point de vue islamique, on pourrait prendre deux positions sur le choix de la santé reproductive. La position la plus traditionnelle accorde une petite marge de liberté aux femmes de prendre des décisions affectant la reproduction. La seconde prescrit que les contraintes qui existent dans certains pays musulmans sur le choix affectant la santé reproductive ne sont pas islamiques.

Les défenseurs de cette position arguent que les éléments égalitaires des textes sacrés doivent servir de guide pour une réinterprétation de la doctrine qui serait pleinement compatible avec les idées des droits de l'homme et des choix pour la santé reproductive.

Les droits sur la contraception ont été débattus dans les détails dans plusieurs publications. La majorité de ces auteurs soutiennent que l'Islam donne aux femmes le droit absolu à la contraception. Cependant, il y a une diversité d'opinions au sujet des méthodes permanentes (la stérilisation chirurgicale).

Au sujet de l'avortement, il y a un consensus entre les théologiens pour qui après 120 jours, l'avortement n'est pas permis à moins que la vie de la mère soit en danger. Cependant, les intellectuels musulmans sont unanimes sur la possibilité de l'avortement avant le 120^{ème} jour. Tous les penseurs sont d'avis que l'Islam accorde aux femmes le droit à l'avortement quand leurs vies sont en danger dans le cas de grossesses à haut risque. De même, certains penseurs soutiennent le droit à l'avortement dont jouissent les femmes avant le 120^{ème} jour de la grossesse pour des raisons de santé, des raisons sociales, mentales et économiques. Il y a un besoin urgent de réviser et d'unifier les lois islamiques.

Concernant la sexualité, l'Islam donne aux femmes le droit à la santé sexuelle en décourageant toute pratique considérée mauvaise à l'instar du rapport anal et des relations sexuelles pendant les menstrues. L'Islam accorde aussi aux femmes le droit à une éducation sexuelle appropriée et le droit de jouir du sexe. Seulement, tous ces droits ne peuvent se réaliser que dans le cadre des relations conjugales.

Au sujet de la définition de la santé reproductive et en prenant en compte les dimensions socio-culturelles de la Santé Reproductive, les définitions internationales peuvent être adoptées pour les rendre adoptables et acceptables par les pays islamiques. Les propositions d'adaptation prévoient que dans le cadre des enseignements islamiques, la santé reproductive suppose la capacité des femmes et des hommes de vivre, avec dignité, de la naissance à la mort selon des choix opérés dans le domaine de la reproduction, de se libérer des risques et des maladies vénériennes. En outre, elle suppose qu'un couple marié soit capable de jouir de la relation conjugale sans peur de l'infection, des grossesses indésirées ou de la force ; la capacité de réguler la fertilité sans risque des effets indésirables ; la capacité de passer une bonne période de grossesse, de pouvoir accoucher sans problème et d'assurer une bonne éducation aux enfants.

Perspectives islamiques sur le VIH/Sida.

Dans cette section, je fais référence aux travaux de l'Association Médicale Islamique d'Uganda (2). L'approche islamique a trois éléments : l'usage des faits scientifiques sur le VIH/Sida ; l'usage de l'enseignement islamique lié au VIH/Sida ; l'usage des héritiers du Prophète, les Imams assistés des volontaires pour véhiculer les programmes du VIH/Sida dans les communautés.

L'enseignement islamique lié à la prévention

L'abstinence : un bon nombre de textes coraniques et Ahadith portent sur la chasteté des hommes et des femmes : (parmi d'autres vertus) "Allah prépare le pardon et une grande récompense aux hommes et femmes qui préservent leur chasteté".

La fidélité : L'adultère n'est pas un croyant au moment où il consomme une relation sexuelle illégale.

L'enseignement islamique sur le traitement du VIH/Sida et le soutien aux victimes.

Il y a une grande emphase sur le devoir des croyants de s'entraider dans la droiture et la piété, de sauver la vie, de dépenser charitablement pour "les orphelins et les pauvres" et de soutenir ceux qui souffrent.

L'enseignement islamique sur un traitement pour le VIH/Sida

Le croyant musulman a appris que Allah a créé la maladie et aussi le traitement, et il est invité à chercher le traitement chaque fois qu'il/elle est malade, parce que Allah n'a laissé aucune maladie sans traitement spécifique.

L'enseignement islamique contre la stigmatisation et la discrimination

La moquerie et l'attribution des sobriquets sont interdites ; on devrait éviter les soupçons qui sont des péchés. Dans leur amour et leur sympathie mutuelle, les croyants sont comme un corps et quand une partie est coupée, la douleur affecte l'ensemble qui y répond par l'affaiblissement total et la fièvre.

Counselling pour le VIH/Sida

Allah prescrit à ceux qui possèdent le savoir, le devoir de le mettre au service des proches à travers les bons conseils, de faire connaître ce qui est légal et d'interdire ce qui n'est pas permis. De la même façon, les ignorants ont le devoir de rechercher la connaissance et les conseils auprès de leurs voisins (qui sont instruits) ; ceux qui ont commis des torts ne doivent guère désespérer de la miséricorde d'Allah. Allah pardonne vraiment tous les péchés.

Les enseignements islamiques sur la morale qui soutient la prévention du VIH/Sida

Allah invite les leaders musulmans à qui il a confié une portion du pouvoir à persévérer dans la prière et de faire régulièrement la charité, de promouvoir le droit et proscrire ce qui est mauvais. Afin de rendre la pratique de l'abstinence possible, les jeunes doivent choisir de bons amis, ils doivent suivre les conseils des parents et des aînés. Ils doivent développer de bonnes habitudes, s'habiller décentement et les filles doivent vivre séparées des garçons.

D'après l'Association Médicale Islamique d'Uganda, les points d'action des leaders des jeunes sont basés sur les enseignements islamiques et stipulent entre autres :

- Applique-toi à une telle variété de programmes que tu accumules un bon bagage de connaissances sur le VIH/Sida ;
- Forme des partenariats et des réseaux avec les membres des autres confessions pour partager la richesse des expériences des initiatives inter-religieuses existantes.
- Participe activement aux initiatives de plaidoyer afin d'influencer les politiques pour une participation effective des jeunes à la planification, programmation et à l'application des interventions sur le VIH/Sida ;
- Conduis des recherches opérationnelles au sein des communautés des jeunes afin d'élaborer des programmes sur le VIH/Sida qui leur soient compréhensibles ;
- Conduis les recherches spirituelles pour être capable d'intégrer efficacement les Sainte Ecritures dans le programme du VIH/Sida ;

- Sois un model dans les interventions sur le VIH/Sida au sein des communautés de jeunes;
- Développe un syllabaire inter religieux pour la formation des jeunes ;
- Fais usage des meilleures pratiques existantes dans les initiatives des jeunes et démultiplie les là où cela est nécessaire ;
- Participe activement dans la diffusion des informations liées au VIH/Sida pour un bon emploi de la jeunesse.

Déclaration des leaders religieux des Etats Arabes

En décembre 2004, 80 leaders des religions musulmanes et chrétiennes des 18 Etats Arabes ont signé une déclaration (3) dans laquelle ils ont montré leur intérêt pour les effets toujours grandissants de la pandémie du VIH/Sida dans la région, le besoin d'une action immédiate et leur volonté de coopérer dans la lutte contre cette maladie. Entre-temps d'autres rencontres sur le VIH/Sida pour les leaders religieux ont eu place dans la région (4).

La déclaration du Caire contient des passages intéressants :

- Les responsables religieux ont le devoir de promouvoir la vertu et les valeurs religieuses et de valoriser la relation des peuples avec leur Créateur ;
- Ils sont solidaires avec les personnes infectées par la maladie et les encouragent à prier afin de recevoir la grâce et l'aide divines ;
- Les malades sont nos frères et sœurs, et nous devons les soutenir dans la recherche de la guérison divine pour chacun d'entre eux ;
- Nous insistons sur la nécessité de briser le silence à partir des pupitres de nos mosquées ;
- Nous avons pris note des interpellations médicales pour l'usage des différentes mesures préventives afin de réduire les dommages sur nous-mêmes et sur les autres ;
- Nous insistons sur la nécessité d'aller vers les groupes vulnérables qui sont plus exposés à l'infection du VIH/Sida, y compris les agents du commerce du sexe et leurs clients ;
- Nous invitons les médias à respecter la déontologie dans les informations qu'ils présentent ;
- Nous plaidons pour le droit des femmes de se protéger contre le VIH/Sida ;
- Les personnes vivant avec le VIH/Sida et leurs familles méritent les soins, le soutien, l'attention et l'éducation ;
- Nous rejetons toutes formes de discrimination, d'isolement, de marginalisation et de stigmatisation des personnes vivant avec le VIH/Sida ; nous insistons sur la défense de leurs libertés fondamentales et de leurs droits ;
- En tant que leaders religieux, nous devons interpellier nos membres du gouvernement, les institutions de notre société civile, les ONG et le secteur privé dans le but de susciter l'action et une coopération rapprochée dans la riposte à cette pandémie.

La théologie contextuelle musulmane en Afrique : le cas des musulmans positivistes

Dans mon exposé sur "Eglise, Théologie et VIH/Sida : l'engagement des églises africaines dans la lutte contre le VIH/Sida", j'avais essayé d'explorer les influences de la pandémie du VIH/Sida sur la théologie contextuelle de l'Afrique chrétienne. L'essentiel de la théologie islamique sur le VIH/Sida et des droits sur la reproduction provient des centres théologiques d'Egypte et du Pakistan, et est en tant que tel partagé par les penseurs musulmans en Afrique.

J'étais surpris de voir les publications de l'organisation Sud africaine des musulmans positivistes, en particulier celles de Farid Esack (5) son co-fondateur. Dans le prochain paragraphe, je présenterai les grandes lignes de la réaction des musulmans positivistes à la situation du VIH/Sida en Afrique.

A la fin d'un chapitre sur les principales réactions musulmanes au VIH/Sida -y compris le refus, le silence, la punition d'Allah, le rejet/la stigmatisation, la pitié pour les victimes-, le document conclue qu'il y a deux problèmes dans la façon dont les musulmans ont réagi face au VIH/Sida.

Premièrement, nous nous l'imaginons comme quelque chose qui se trouverait là en dehors, et quand nous y avons fait quelque chose, c'est comme si nous montrions notre générosité à quelqu'un d'autre. En réalité, le VIH/Sida est au milieu de nous et il nous concerne. C'est comme le zakah, à un niveau superficiel c'est comme s'il concernait les nécessiteux. Zakah vient de la racine arabe du mot z-k-y qui signifie "purifier", ou "tailler". Donner le zakah c'est purifier son revenu. Pour nous aller vers les autres signifie devenir des gens meilleurs, des gens mieux préparés pour rencontrer Allah.

Deuxièmement, beaucoup d'entre nous voient le VIH/Sida purement en termes de moralité personnelle. Pour eux le VIH/Sida trouve sa cause dans l'activité sexuelle. D'autres facteurs tels que la drogue, l'alcoolisme, la violence domestique, le viol et le défaut d'intégrité corporelle des femmes –le fait que beaucoup de femmes mariées n'ont aucune option dans les relations sexuelles avec leurs maris- sont complètement ignorés. En plus, la place de la pauvreté dans la propagation de la maladie est minimisée comme si l'Islam n'était qu'un recueil de lois concernant le sexe et ne disait rien au sujet de la dignité humaine et des structures sociales qui la bafouent.

Dans la seconde partie du document des "Musulman positivistes", des questions essentielles pour la lutte contre le VIH/Sida et la prévention sont débattues du point de vue de la théologie "contextuelle" islamique. Je cite certains paragraphes importants :

A propos de nous et de notre relation avec Allah

A la création, Allah insuffla son esprit dans l'humanité. Nous sommes tous en voyage vers Allah. La vie dans ce monde est un combat permanent pour intensifier la lumière d'Allah en nous et pour retrouver le chemin du retour vers la Source.

Alors notre responsabilité est d'être à la fois une lumière et une aide pour que les autres découvrent les leurs. Ainsi, quand nous sommes face à la douleur et à la tragédie, la persécution et le dénouement, le préjudice et l'injure du VIH/Sida, la question n'est pas "où est Allah dans tout ceci ?" Mais "pourquoi ne suis-je pas la lumière que Allah veut que je sois ?"

La compassion d'Allah et du prophète

Chacun de nous sera vulnérable un jour. Personne ne pourra échapper au Jour où selon le Quran, "l'homme fuira son frère, sa mère, son père, sa femme et ses enfants" (70 : 34). Nos actes ne pourront rien pour notre salut –même s'ils pourront aider- seule la grâce infinie d'Allah pourra nous sauver. Nous sommes tous également dépendants de cette grâce, nous devons tenir avec soin les labels tels "innocent" et "coupable", "digne de compassion" et "indigne de compassion". C'est l'amour inconditionnel d'Allah –qui n'est basé sur aucune nécessité, mais est simplement- que nous devons incarner.

L'une des plus grandes aspirations pour un musulman, c'est l'amour mutuel, parce que l'esprit d'Allah c'est l'amour infini, un amour qui ne tient pas compte de nos peurs, un amour désintéressé. C'est ce genre d'amour que nous sommes invités à offrir à ceux d'entre nous qui vivent avec le VIH, parce que Allah a dit : "Mon amour est pour ceux qui s'aiment dans mon amour et ceux qui s'entraident dans mon amour et ceux qui partagent généreusement dans mon amour (hadith quedsî).

La personnalité du prophète est un modèle qui encourage le musulman vivant avec le VIH/Sida à dévoiler son statut à sa famille et sa communauté sans peur d'être exclu.

Le VIH/Sida invite à une énorme humilité de notre part à cause de la fureur de la maladie, sa capacité à franchir les frontières et l'absence de traitement.

Le Qu'ran part du fait que seul Allah est absolument pure et que toute l'humanité dépend de sa grâce, pour dénoncer l'autojustification et l'arrogance. A travers les concepts tels que ishan (générosité) et sadaqa (charité), le Qu'ran reconnaît qu'au cœur de la morale, la société est quelque chose qui est au-dessus des droits et des obligations légales. Les croyants sont donc continuellement encouragés à aller au-delà du minimum requis en allant vers les autres.

Nos corps : une responsabilité entre nos mains

Nos corps et nos vies sont sacrés. Nous portons tous l'esprit divin en nous. Nous ne pouvons dévaluer nos corps au point d'avoir des relations sexuelles avec n'importe qui, nous exposant de cette façon à toutes sortes de risques. Un bon musulman résistera à la pression des pairs d'entretenir des relations sexuelles occasionnelles. En tant que musulman, nous refusons de transférer la responsabilité de notre comportement à une autre personne.

Les corps des autres personnes et particulièrement ceux qui sont vulnérables à cause de leur position sociale ou économique par rapport au plus fort -les orphelins, les employés domestiques, les secrétaires, les chercheurs d'asile, les réfugiés et les femmes- sont également sacrés.

Le fait que les femmes soient souvent dépendantes des hommes -même dans la relation conjugale- ne signifie pas que leurs corps sont moins sacrés et peuvent être simplement vus par leurs maris comme un moyen pour la satisfaction de leurs désirs sexuels. Il est impossible de développer du respect pour autant voir dans les corps des autres un amnah.

Etre responsable aux yeux de Allah pour nos corps suppose aussi réfléchir et dénoncer les inégalités du pouvoir dans les relations qui mènent à l'exploitation. Nous devons remettre en question la nature des temps où nous vivons.

Nous avons la responsabilité éviter de porter atteinte à nos corps et à nos âmes quand nous faisons le choix de nos comportements. Nous avons aussi la responsabilité de créer un monde dans lequel les gens peuvent librement faire ces choix.

Dans beaucoup de sociétés musulmanes -et ailleurs- il est particulièrement difficile pour les femmes d'opérer ces choix parce qu'elles sont considérées comme la propriété de leurs maris et n'ont pas la possibilité de négocier quand il s'agit de leurs corps. Si nous nous penchons sérieusement sur cette pandémie, alors, nous devons aussi avancer vers de nouvelles façons de comprendre l'objet du mariage. Il ne serait plus simplement une procédure publique où un homme achète le droit aux rapports sexuels avec une femme.

En respectant les limites d'Allah

Le rapport sexuel entre une femme et un homme dans le mariage est présenté comme la seule forme de relation sexuelle approuvée dans l'islam. Cette insistance sur le mariage comme étant le seul moyen pour l'accomplissement sexuel est une position relativement nouvelle, tout comme la montée des idées en faveur de la monogamie dans la société musulmane. C'est un exemple qui précise jusqu'à quel point l'Islam a été capable d'adapter les principes éternels aux changements temporels. Comme dans les autres sociétés, les musulmans ont toujours vécu dans l'histoire et notre compréhension de l'Islam a toujours été façonnée par nos contextes. Par exemple, le Qu'ran parle actuellement des types de relations pour la satisfaction sexuelle : le mariage entre un homme et une femme et la possession d'une esclave. D'après la loi, les relations sexuelles avec son esclave sont toujours permises.

Dans le monde d'aujourd'hui et grâce à une plus grande compréhension de ce qu'est notre humanité, il n'y a simplement plus moyen de supporter une quelconque forme d'esclave, quelque bienveillante qu'elle soit. L'Islam avait pour intention de hâter l'avènement d'un monde plus humain. Même s'il n'avait pas vertement dénoncé l'esclavage, il a mis sur pied des étapes qui devaient à la longue culminer dans la liberté de tous les peuples. En d'autres termes, notre maîtrise du Qu'ran peut et doit être guidée par des idées nouvelles.

Alors que la question de la relation sexuelle avec l'esclave n'est plus pertinente à cause de ces nouvelles idées, la plupart des penseurs musulmans n'ont pas appliqué la même logique au mariage. En insistant uniquement sur le mariage entre l'homme et la femme comme seule base légitime pour l'accomplissement sexuel, tout se passe comme si les autres formes de relations entre deux personnes étaient de l'adultère.

Il y a toujours des changements dans les façons d'aborder le Qu'ran et la loi islamique, et les penseurs classiques ont toujours démontré une grande flexibilité dans leur manière de traiter les défis des temps présents. Certains principes de la loi islamique à l'instar de *maslaha alamah* (le bien commun), *d'al-mafsadah* (réfuter le danger) et *akhaf al-dararain* (choisir le moindre mal) ont été régulièrement utilisés pour arriver à des solutions qui nous auraient été inacceptables auparavant. Le vrai déficit qui se présente à nous est celui de changer notre façon de penser et d'adopter celle qui nous permettrait d'avoir une meilleure compréhension de la justice et de la compassion.

De l'usage des condoms et des seringles propres.

De façon générale, promouvoir l'utilisation du condom ou approvisionner les habitués de la drogue en seringles propres traduit notre incapacité de nous assurer que notre comportement sexuel et celui des autres a changé ou de notre propre libération et de celle des autres de la drogue. Et pour les musulmans il s'agit là d'une affaire sérieuse. Car dire maintenant que certains d'entre nous ne réalisent plus que c'est ici que nous devons investir nos énergies pour éviter d'autres catastrophes et que nous voulons avancer ne veut pas dire la même chose qu'ils aient autant de rapports sexuels qu'ils le veulent ou "qu'ils soient tous drogués". Nous ne devons pas nous méprendre sur la rhétorique qui nous donne une sensation de bien être avec les approches sensibles qui en fait ne réduisent en rien le mal qu'on fait souffrir aux gens. En échangeant une seringue propre contre une autre souillée ou en distribuant les condoms on donne une idée de la différence entre la vie et la mort, et des vies émergeant de ces échanges pourrait surgir un peuple qui inspirera les autres sur de nouvelles façons de vivre. C'est notre responsabilité de choisir le moindre de deux maux.

La pauvreté et le VIH/Sida

Si nous prenons au sérieux notre devoir de témoigner pour Allah dans les questions de justice, alors nous devons aussi réputer les vraies causes de cette souffrance et la façon dont notre comportement renforce les systèmes d'injustice.

C'est très facile d'accuser les autres, et ainsi de nous excuser. Et pourtant, nous devons aussi remettre en question les structures du pouvoir dans le monde actuel -le système économique qui réduit les personnes en objets, les systèmes sociaux qui réduisent les noirs à la demie valeur de celle des blancs- qui contribue à la propagation du sida.

Que repliquons-nous-musulmans- à la prostituée qui déclare : "je peux choisir entre mourir de faim maintenant ou mourir du sida plutard" ? On raconte que le messenger d'Allah avait dit que la pauvreté peut conduire à l'incroyance (Kufr). Est-il étonnant que la pauvreté puisse conduire les femmes à vendre leurs corps pour pouvoir nourrir leurs enfants ?

Notre foi (din) parle de la promiscuité sexuelle. Vivre d'après les valeurs islamiques est une manière de lutter contre la transmission, et nous avons la responsabilité d'éduquer les musulmans sur la nécessité de mener une vie responsable dans la conscience de ce que nous retournerons à Allah un jour. De toutes les façons, nous devons nous garder de rechercher une solution passe partout qui tiendrait pour les riches et pour les pauvres, les hommes et les femmes, alors que les conditions sociales et économiques diffèrent radicalement d'un groupe à un autre.

En clair, le VIH/Sida n'est pas simplement le problème des gens qui ont perdu leur din, et dont la solution se trouve dans le retour au din. Le retour à la din est toujours une condition/une exigence pour les musulmans et constitue une quête perpétuelle. Cependant, le "retour à l'Islam" comme une solution idéale en soi passe à côté de la violence structurelle de l'inégalité et de l'accès difficile aux ressources. Et les sermons islamiques les plus fervents n'ont qu'une valeur très limitée quand ils ne s'attaquent pas à ces questions. Bien sûr, nous devons retourner à l'Islam. Cependant l'Islam est aussi une religion de la compassion et de la justice, et un combat pour rendre ces valeurs réelles dans notre monde.

Quelques indications pratiques

Quand j'ai commencé à rassembler, à lire et à analyser la documentation que j'avais trouvée sur la question de l'Islam et VIH/Sida, j'avais espéré trouver les débats de références comme ceux ayant cours dans l'Afrique chrétienne. En cherchant à savoir jusqu'où la carte africaine de l'univers – les ancêtres, la force vitale, les notions sur la masculinité, les pouvoirs, la notion du temps, la place et la situation du mal- influence la vie des musulmans africains et particulièrement au sujet de la pandémie du VIH/Sida, je n'ai trouvé aucune source.

Je sais qu'il existe des formes d'"Islam populaire" dans les pays comme la Côte-d'Ivoire, la Mali et la Sénégal. Mais ceci n'est apparemment pas un sujet pour une recherche islamique qui se veut savante qui pourrait avoir des impacts sur les débats portant sur le comportement sexuel et le VIH/Sida.

Cependant, il est clair que le VIH/Sida a conduit à un nouveau débat sur un enseignement islamique qui soit plus pertinent pour notre temps et pour la lutte contre le nouveau model islamique (Moyen-Orient) de description des questions qui sont en jeu dans la santé sexuelle et la santé reproductive : il existe de sacrés textes de théologie qui sont compatibles avec des notions

plus égalitaires sur la santé reproductive et sexuelle. Ces textes portent sur le choix, la dignité, la libération des risques de contagion des maladies et des effets secondaires.

Le document des Musulmans positivistes ne fait pas seulement allusion au VIH/Sida comme un sujet complexe à propos de l'absence des choix, des options et les vulnérabilités. Il plaide aussi pour une théologie musulmane juste et compatissante basée sur une nouvelle lecture des textes sacrés et sur une nouvelle compréhension de l'Islam de nos jours. Les notions traditionnelles de comportement sexuel ou les droits des hommes sont bien critiqués ; bien que l'homosexualité ne soit pas mentionnée, les théologiens musulmans sont invités à réfléchir sur la notion du mariage comme une relation exclusive entre les hommes et les femmes.

Au total, la lecture de ces textes a été un exercice étonnamment plaisant et inspirateur.

1. Ahmed R.A.Ragab, Muslim's perspectives on Key Reproductive and sexual Health Issues, [http : // www.arsrc.org/ features/issue 006; htm](http://www.arsrc.org/features/issue%20006.htm)
2. Ojwang Juma, Islamic perspectives of Hiv and AIDS, Islamic Medical Association of Uganda, paper read on 7th july 2005.
3. Cairo Declaration available on : [http : // www.undp.org / doa/press release/releases/2004/december/Cairo % 20 Declaration English.doc](http://www.undp.org/doa/press%20release/releases/2004/december/Cairo%20Declaration%20English.doc)
4. Syrian Times. 10th of august 2005, Religious Leaders break silence on AIDS.
5. Positive Muslims, HIV, AIDS and Islam : reflection based on compassion, responsibility and justice, south Africa, 2005 ; available on : [http : // www.coreinitiative.org /aids_news/2005-04-01 HIV Aids and Islam. Pdf](http://www.coreinitiative.org/aids_news/2005-04-01%20HIV%20Aids%20and%20Islam.Pdf)